connoître le cas que l'on doit en faire, considérons l'état d'un homme qui seroit totalement privé de cette faculté. »

« Supposons donc, pour un moment, un homme qui en naissant porteroit dans son ame le germe des talens les plus distingués, ceux d'une imagination brillante (b) ; d'une conception prompte, d'un jugement solide, enfin ceux du génie : Ajoutons y la disposition la plus heureuse à l'application, mais privons-le totalement de mémoire. A quoi aboutiront tous ces dons ? A produire, si vous voulez, des idées sans cesse nouvelles, mais des idées si fugitives, qu'elles échapperont à l'imagination & à la raison. Jamais deux de ces idées ne se trouveront ensemble réunies pour pouvoir fournir des traits à des images ou des matériaux à des raisonnemens. L'ame de cet homme sans mémoire seroit le véritable tonneau des Danaïdes ; ce seroit un mystère profond de stupidité. Avec une langue très-déliée, il seroit plus muet qu'aucun muet qui ait jamais paru ; outre qu'il ne sauroit proférer aucune parole, n'en sachant aucune, il seroit encore privé du langage des signes & des gestes. Avec l'ouïe le plus sain, il seroit plus que sourd ; car non-seulement quand on lui parleroit, il ne comprendroit pas plus que s'il n'entendoit pas, mais il auroit encore le désagrément d'avoir les oreilles imporrénées

---

(b) L'Auteur paroît n'avoir pas fait attention que la mémoire est la mere de l'imagination, qu'elle en est au moins la regle & la mesure : il paroît qu'un homme sans mémoire ne peut avoir une imagination riche, ni même une imagination quelconque.